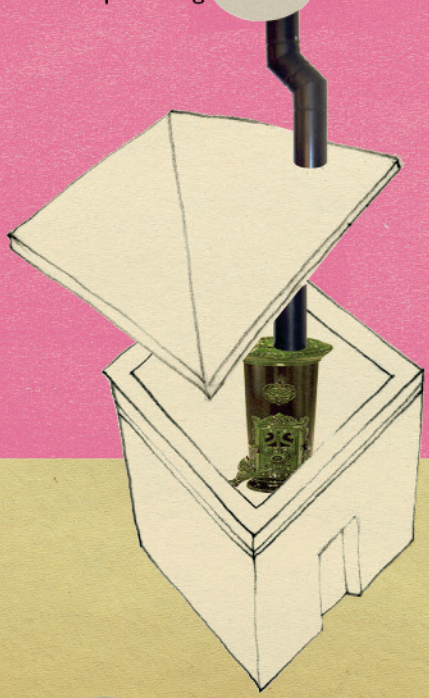
Descartes

Méditations métaphysiques

Présentation
par Marie-Frédérique Pellegrin



Extrait de la publication

MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES

Extrait de la publication

Du même auteur
dans la même collection

Correspondance avec Élisabeth et autres lettres.
Discours de la méthode.
Lettre-préface des Principes de la philosophie.
Méditations métaphysiques, Objections et Réponses, suivies de *Quatre lettres* (édition bilingue).
Les Passions de l'âme.

DESCARTES

MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES

Présentation et notes
par
Marie-Frédérique PELLEGRIN

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, Paris, 2009.
ISBN : 978-2-0812-2000-3

PRÉSENTATION

> « L'auteur envisage ici un homme qui commence tout juste à philosopher. »
>
> *Entretien avec Burman*, AT V, 146.

Le texte des *Méditations*

a) L'originalité du projet cartésien

Il y a quelque chose de définitif dans l'ouvrage de Descartes intitulé les *Méditations métaphysiques* (publié d'abord en latin en 1641, puis en français en 1647). Ce court texte entend en effet faire le tour d'un domaine, avec cette volonté très cartésienne de découvrir tout ce que l'on peut en savoir, pour pouvoir passer à autre chose.

Le domaine, ici, c'est celui de la métaphysique. Vaste domaine donc, ne serait-ce que parce que la définition de la métaphysique est souvent en elle-même délicate. Mais Descartes nous aide. Regardons les titres (latin et français) des *Méditations*[1]. La

1. Le titre latin est *Méditations de première philosophie de René Descartes où l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont*

Extrait de la publication

métaphysique, c'est la philosophie première qui traite essentiellement de l'existence de Dieu et de la distinction de l'âme et du corps. Le projet étant métaphysique, Dieu, l'âme et le corps sont envisagés d'un point de vue spéculatif, c'est-à-dire du point de vue de la raison et non d'un point de vue théologique, celui de la foi. Ce projet a, de fait, beaucoup à voir chez Descartes avec la recherche des fondements de la connaissance. Car ces trois objets, Dieu, l'âme et le corps déterminent l'étendue et les moyens de notre savoir (Que suis-je ? Qu'est-ce qui pense ? Comment ? Avec quelles garanties de vérité ?). La métaphysique accomplit un travail de fondation et donc de légitimation de nos manières de penser[2]. Sans elle, nous n'avons aucune garantie que nous pensons bien, que nous pensons vraiment. Les mathématiques par exemple ne sont pas fondées au sens plein du terme, tant que Dieu n'est pas garant de leur vérité. Un malin

---

démontrées ; le titre français est *Méditations métaphysiques de René Descartes touchant la première philosophie dans lesquelles l'existence de Dieu et la distinction réelle entre l'âme et le corps de l'homme sont démontrées.*

2. « On le pourra nommer *Meditationes de Prima philosophia* [Méditations de Première philosophie], car je n'y traite pas seulement de Dieu et de l'âme, mais en général de toutes les premières choses qu'on peut connaître en philosophant par ordre », *À Mersenne*, 10 novembre 1640, AT III, 239.

[Sauf indication contraire (c'est-à-dire référence à l'édition F. Alquié des *Œuvres philosophiques* de Descartes), toutes les références au corpus cartésien renvoient à l'édition de C. Adam et P. Tannery (nouvelle présentation par B. Rochot et P. Costabel), Paris, Vrin, 1964-1974. Elle est notée AT, suivi du numéro de tome en chiffres romains et du numéro de page en chiffres arabes.]

Extrait de la publication

génie pourrait prendre plaisir à me voir calculer faussement avec toutes les apparences de la rigueur démonstrative. Il n'y a donc pas de mathématiques véritables sans appui métaphysique. Plus généralement, ma pensée n'est pas fondée tant que je ne sais pas ce qu'elle peut vraiment, ce dont elle est capable par elle-même.

Toute fondation suppose de dégager des principes, c'est-à-dire les racines du raisonnement et du savoir dans le domaine considéré. Quand la fondation est métaphysique, c'est l'ensemble du savoir qui se développe à partir de ces principes. C'est ce que Descartes illustre avec l'image de l'arbre de la philosophie, dans la *Lettre-préface* aux *Principes de la philosophie*, préface rigoureusement contemporaine des *Méditations* en français, puisqu'elle date de 1647. Il écrit : « toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale [3] ». La question métaphysique est au fondement de tout système philosophique. Et tout est radical (c'est-à-dire relevant de la racine, de l'essence des choses) dans l'entreprise cartésienne des *Méditations*. Cette radicalité se traduit par deux mouvements successifs. Il s'agit d'abord d'éradiquer ce que je croyais bien penser au moyen d'un doute absolu. Il faut ensuite refonder le savoir, redonner des racines

3. *PP*, AT IX-2, 14. [Les titres des principaux ouvrages de Descartes sont abrégés : *PP* = *Principes de la philosophie* ; *DM* = *Discours de la méthode* ; *MM* = *Méditations métaphysiques*.]

Extrait de la publication

métaphysiques à tout ce que je vais pouvoir connaître. Car la pensée rationnelle elle-même a besoin de fondation, sinon elle serait un préjugé comme un autre. Le rationnel doit être fondé par le métaphysique.

Il est d'autant plus étonnant qu'un texte aussi ramassé possède un enjeu aussi vaste. Avec les *Méditations*, Descartes semble vouloir fixer ses principes métaphysiques, comme pour ne plus jamais avoir à y revenir, comme pour se débarrasser de difficultés dans lesquelles tant de penseurs et de philosophies s'égarent. Et l'auteur de déclarer presque crânement dans sa correspondance qu'il ne consacre chaque année que quelques heures à la métaphysique[4] !

Il « suffit » d'avoir lu les *Méditations* pour savoir tout ce qui peut être su en toute certitude en matière métaphysique[5]. La métaphysique, en tant qu'elle est position des principes, doit relever de l'évidence. Et ses démonstrations seront plus évidentes que celles des mathématiques[6]. Prenons un exemple : les trois preuves de l'existence de Dieu posées dans le texte sont apparemment présentées, dans l'*Épître dédicatoire* aux docteurs de la Sorbonne, comme s'ajoutant aux preuves déjà existantes. Mais un examen plus précis de ce qui est dit révèle un tout autre projet : Descartes considère ses preuves comme remplaçant

4. *À Élisabeth*, 28 juin 1643, AT III, 692.

5. M. Gueroult parle de « bréviaire » pour décrire les *MM* (1968, t. I, p. 23). [Pour les références complètes aux auteurs et commentateurs cités, voir la bibliographie. Si plusieurs ouvrages d'un même auteur sont cités, nous ajoutons la date de publication de l'ouvrage auquel on se réfère.]

6. *À Mersenne*, 15 avril 1630, AT I, 144.

toutes celles qui ont été proposées au cours des siècles par philosophes et théologiens. Les démonstrations des autres étaient défectueuses, les siennes sont définitives. Toute discussion sur l'existence de Dieu envisagée spéculativement sera ainsi close avec elles.

Cette obsession de circonscrire le domaine et le débat métaphysiques s'illustre dans les spécificités éditoriales du texte. Il a tout d'abord été adressé avant publication à des lecteurs choisis, savants, invités à présenter leurs objections, auxquelles l'auteur répond. L'ouvrage est donc composé, à sa sortie, des *Méditations* écrites par Descartes, des *Objections* présentées par une série de lecteurs (Caterus, Mersenne, Hobbes, Arnauld, Gassendi, des savants du cercle de Mersenne) et des *Réponses* du même Descartes. Il s'agit clairement pour Descartes d'anticiper les débats que le texte pourrait susciter. Le philosophe veut maîtriser les rapports avec son lectorat, en acceptant de discuter et d'éclairer son texte, mais cela en amont de sa publication. Il entend rompre avec le destin naturel de tout ouvrage qui, une fois publié, est soumis à l'examen et même aux attaques de tout un chacun, sans que l'auteur n'y puisse plus rien. Comme s'il fallait maintenir à tout prix l'intégrité de son texte, avec, mais aussi contre, les lecteurs. Cela démontre d'une autre manière le caractère à la fois autosuffisant et définitif de la métaphysique qu'il propose. Les *Méditations* peuvent apparaître comme une œuvre collective, une partition à plusieurs voix au travers d'une discussion philosophique en trois temps : méditations, objections, réponses. Elle est surtout une métaphysique toute

Extrait de la publication

personnelle, qui éprouve sa capacité de résistance face à autrui, qui n'en est plus qu'un faire-valoir.

Seconde particularité, le texte est précédé d'un *Abrégé* (composé après les *Méditations* elles-mêmes), retraçant l'ordre argumentatif du texte. Il est particulièrement intéressant à lire, car il donne finalement un résumé de la métaphysique entière de Descartes. On a dit que les *Méditations* constituent un texte bref, et pourtant il y a encore moyen de le réduire. La présence de ce *synopsis* montre que ce qui importe à Descartes, c'est que son lecteur comprenne bien le fil de la démonstration, son ordre propre. Il faut surtout que son caractère complet lui apparaisse d'un seul coup d'œil. Toute la métaphysique de Descartes est donc là, concentrée dans ces quelques dizaines de pages et l'*Abrégé* en est comme la table des matières rédigée, ou plus exactement, comme la table des raisons. Les *Objections* et les *Réponses* qui l'accompagnent, dès la première édition en latin, se situent déjà d'une certaine manière du côté du commentaire, de l'explicitation pédagogique. Elles rompent en effet nécessairement avec l'ordre des raisons, comme de la méditation[7]. D'où l'intérêt qu'il y a à lire les six méditations seules[8], afin d'éprouver leur cohérence au regard de la volonté d'exhaustivité de leur auteur.

7. « Je ne juge pas qu'il soit aucunement à propos, ni même possible, d'insérer dans mes Méditations la réponse aux objections qu'on y peut faire ; car cela interromprait toute la suite, et même ôterait la force de mes raisons », *À Mersenne*, 24 décembre 1640, AT III, 267.

8. C'est le sens de cette nouvelle édition du texte, sans les *Objections* et les *Réponses*. Elle n'entend donc nullement se substituer à

b) Comment lire le texte ?

Si le texte des *Méditations* n'est pas long, il importe en effet de le lire en entier et dans l'ordre. L'*Abrégé* est justement là pour le rappeler. Car c'est l'ordre de la démonstration qui en fonde la vérité. Descartes insiste sur le type d'argumentation suivi, ce qu'il appelle justement « l'ordre des raisons », qui s'oppose à « l'ordre des matières », privilégié dans les philosophies d'influence scolastique, dominantes à l'époque. Il souligne très explicitement cette spécificité de son texte :

> Il est à remarquer, en tout ce que j'écris, que je ne suis pas l'ordre des matières, mais seulement celui des raisons : c'est-à-dire que je n'entreprends point de dire en un même lieu tout ce qui appartient à une matière, à cause qu'il me serait impossible de le bien prouver, y ayant des raisons qui doivent être tirées de bien plus loin les unes que les autres ; mais en raisonnant par ordre *facilioribus ad difficiliora* [des plus faciles aux plus difficiles], j'en déduis ce que je puis, tantôt pour une matière, tantôt pour une autre[9].

L'ordre des raisons, faisant progresser du plus simple au plus complexe, interdit de déroger à l'ordre des méditations, en lisant une méditation avant celle(s) qui précède(nt)[10]. Bref, les *Méditations* constituent

---

l'édition bilingue de Michelle et Jean-Marie Beyssade (GF, 1979), mais apporter un point de vue resserré sur le texte même, dont la densité mérite d'être éclairée par des notes.

9. *À Mersenne*, 24 décembre 1640, AT III, 266.

10. E. Scribano fait une distinction intéressante, celle entre l'ordre des raisons (« les choses qui sont proposées les premières doivent être connues sans l'aide des suivantes »), qui est essentielle-

Extrait de la publication

une lecture que l'on doit faire une fois en sa vie, afin de susciter une méditation que l'on doit faire une fois en sa vie. Cette méditation donnera non pas seulement des principes, mais les principes de la métaphysique.

Alors comment le lecteur peut-il s'approprier un objet si clos sur lui-même ? On a beaucoup glosé sur la manière de lire les *Méditations* : du temps nécessaire (six jours, quelques semaines ou quelques mois pour certaines méditations [11]), au public visé (les athées, les libertins, les philosophes, les curieux de la nouvelle philosophie, toute personne se souciant de la vérité). On peut prendre le livre comme suit : il constitue une expérience de pensée où le lecteur qui n'a jamais lu le texte est d'autant mieux accueilli qu'il se situe fictivement au même niveau que celui qui entame ses méditations [12]. C'est donc la biographie intellectuelle d'un homme qui n'est pas plus avancé en matière de métaphysique que celui qui lit sa méditation [13]. Car le narrateur, celui qui va ici méditer et qui dit « je », n'est

---

ment un ordre analytique (c'est-à-dire de la découverte), et l'ordre de la méditation (« l'ordre des raisons interprété suivant la logique de la méditation, les notions elles-mêmes changent suivant le progrès de la recherche »). Elle donne l'exemple de Dieu, qui est d'abord une notion confuse selon l'ordre de la méditation, alors qu'il ne l'est pas dans un ordre des raisons strict qui ne tiendrait pas compte de l'itinéraire intellectuel propre au méditant (Scribano E., *in* Ong-Van-Cung K., p. 51).

11. « Je voudrais que les lecteurs n'employassent pas seulement le peu de temps qu'il faut pour la lire, mais quelques mois ou du moins quelques semaines, à considérer les choses dont elle traite, avant que de passer outre », *Réponses aux Secondes Objections*, AT IX, 103.

12. Voir la citation liminaire de cette introduction.

13. F. Hallyn parle de « la fiction d'un journal intime en tant qu'instrument maïeutique », Hallyn F., p. 117.

pas Descartes. Il découvre peu à peu les incertitudes minant ce qu'il croyait connaître et les principes permettant de véritablement connaître. Il hésite, il retombe dans d'anciennes erreurs, il tâche de garder en mémoire ce qu'il a acquis, etc. On sera frappé par les différences de tons entre les méditations, de l'angoisse (*Méditation première*, *Méditation seconde*) à une joie proche de la félicité (*Méditation troisième*). Il a soif de vérité, mais ne sait encore rien de certain quand il commence à méditer. C'est en ce sens que le texte se présente comme une expérience de pensée, que nous sommes invités à suivre et à faire. Cette expérience est rendue plus accessible par ce choix d'un ignorant tout comme nous. Mais pour autant, le méditant révèle une détermination, une sagacité et une rigueur intellectuelles peu communes. La métaphysique cartésienne oscille toujours entre cette volonté d'accueillir, de rendre accessible et le rappel constant des difficultés immenses de toute pensée philosophique et particulièrement métaphysique [14].

Quand Descartes évoque la métaphysique, c'est en effet le plus souvent d'une manière très restrictive. Il faut la méditer « une fois en sa vie », puis sans détourner pour revenir notamment à la physique (au sens

14. Ce balancement apparaît de manière récurrente : « je voudrais assurer ceux qui se défient trop de leurs forces qu'il n'y a aucune chose en mes écrits qu'ils ne puissent entièrement entendre s'ils prennent la peine de les examiner ; et néanmoins aussi avertir les autres que même les plus excellents esprits auront besoin de beaucoup de temps et d'attention pour remarquer toutes les choses que j'ai eu dessein d'y comprendre », *Principes de la philosophie*, *Préface*, AT IX-2, 13.

Extrait de la publication

large de l'étude de la nature visant à en découvrir les lois)[15]. Et encore cette étude n'est-elle possible qu'à très peu d'esprits. L'oscillation que l'on vient de souligner s'exprime au travers d'une forte tension entre deux affirmations constantes de Descartes : une certaine simplicité de la méditation métaphysique d'une part, la rareté de ceux qui peuvent la mener à bien d'autre part. Notre texte est en effet un texte sur le fait de penser. Il est une construction absolument rigoureuse de l'action de penser qui dévoile que le premier mode du penser est la réflexion : ce que le moi trouve en premier lorsqu'il pense, c'est qu'il pense et que c'est même là sa définition : être une chose pensante. Et de ce point de vue, il s'agit d'un texte optimiste sur le fait de penser : notre nature est parfaite en elle-même et Dieu n'est pas trompeur. Cependant, on se trompe. Comprendre pourquoi permet de ramener l'erreur à ses justes proportions. Elle consiste en un décalage, une mauvaise synchronisation entre volonté et entendement. La volonté décide trop vite, sans que l'entendement lui ait présenté tous les éléments pertinents pour qu'elle prenne sa décision en

15. « Enfin comme je crois qu'il est très nécessaire d'avoir bien compris, une fois en sa vie, les principes de la Métaphysique […], le meilleur est de se contenter de retenir en sa mémoire et en sa créance les conclusions qu'on en a une fois tirées, puis employer le reste du temps qu'on a pour l'étude, aux pensées où l'entendement agit avec l'imagination et les sens », *À Élisabeth*, 28 juin 1643, AT III, 695. « Il suffit d'en prendre une fois une connaissance générale, puis de se souvenir de la conclusion ; autrement elle détournerait trop l'esprit de la physique et des choses sensibles, et le rendent impropre à les examiner », *Entretien avec Burman* (AT V, 165).

toute connaissance de cause. Mais en soi, cette volonté infinie est admirable et fait proprement que nous pouvons nous considérer comme des images de Dieu. Plus largement, affleure dans les *Méditations* une conception de l'homme qui le débarrasse en grande partie de la dimension restrictive du péché. Or le texte entretient une confusion assumée entre péché et erreur, qui revient à rabattre le premier sur la seconde. L'homme de Descartes, lorsqu'il raisonne librement, juge bien. Il est alors de fait débarrassé de toute faute, quel que soit le sens que l'on donne à ce terme.

Or cet optimisme est contrebalancé par d'autres éléments. Chez Descartes, l'exercice de la pensée donne lieu à une interprétation élitiste. Tout le monde ne pense pas et un tout petit nombre est capable des pensées les plus hautes, c'est-à-dire des pensées métaphysiques. Comme tout son siècle (qu'on songe à La Bruyère par exemple), Descartes propose des typologies d'esprits et de caractères[16]. Chaque esprit n'est propre qu'à certains types de désirs, d'intérêts et d'études. Les esprits propres aux mathématiques sont déjà rares, mais ceux qui sont capables de métaphysique le sont encore plus. Pour ne rien dire de ceux qui sont capables de penser dans les deux domaines,

16. Cette typologie s'exprime notamment dans la seconde partie du *DM*. Descartes y oppose les esprits qui précipitent leur jugement et se croient plus habiles qu'ils ne sont et les esprits modestes qui suivent l'opinion des autres. Il se constitue ensuite lui-même en une catégorie à part entière, celle de ceux qui ont eu trop de maîtres contradictoires entre eux pour faire partie de la seconde catégorie et qui doivent donc, par nécessité, chercher la vérité par leurs propres moyens (AT VI, 15-16).

Extrait de la publication

excellence rarissime que Descartes semble, quant à lui, n'avoir trouvé qu'en Élisabeth de Bohême [17], avec qui il entretient une longue correspondance philosophique.

Il ne faut donc pas se laisser prendre à la simplicité revendiquée par l'auteur. Certes nous avons affaire à un texte moderne voire intemporel [18], qui ne requiert pas d'érudition spécifique, qui mobilise peu de concepts spécialisés (malgré quelques survivances du vocabulaire scolastique). Un texte qui implique aussi fortement le lecteur avec le choix d'une narration à la première personne du singulier. Il y aura cependant peu d'esprits assez persévérants pour méditer jusqu'à trouver par eux-mêmes les principes de la métaphysique. Nous voilà prévenus.

c) L'expérience de pensée des Méditations

Les méditations du narrateur doivent donc nous inviter à méditer nous-mêmes. Mais qu'est-ce que la méditation en contexte cartésien, c'est-à-dire dans le cadre d'une métaphysique et non d'une théologie ? Il s'agit à la fois d'un exercice de pensée et d'un itinéraire intellectuel personnel. Mais cet exercice est difficile et

17. *Principes de la philosophie*, *Épître*, AT IX-2, 22-23.

18. C. Wilson écrit ainsi que « les *Méditations* sont inhabituelles parmi les œuvres philosophiques, dans la mesure où il est possible de reconstruire et de suivre les principaux arguments de Descartes sans connaître quoi que soit à l'environnement propre au XVII^e^ siècle », Wilson C., p. 1 (nous traduisons).

Extrait de la publication

l'itinéraire n'est pas sans détours. Les *Méditations* déploient en effet plusieurs types de mouvements.

Le texte décrit d'abord un progrès linéaire. Chaque méditation apporte des conclusions sur lesquelles les méditations postérieures s'appuient. En ce sens, chacune déploie des démonstrations propres dont les résultats sont acquis pour la suite. Ils sont d'ailleurs souvent rappelés au début de la méditation suivante qui résume les principes découverts la veille (puisque chaque méditation est présentée comme correspondant à une journée). Mais cela ne va pas sans reflux, sans ressacs. L'esprit ne peut se débarrasser une bonne fois pour toutes de ses anciennes manières de pensée. D'une part, les préjugés sont profondément enracinés. D'autre part, l'entreprise de douter de tout est presque intenable tant elle semble aller contre notre nature elle-même. Chez Descartes, le doute est artificiel au sens où il s'agit d'une contrainte intellectuelle construite volontairement par le méditant. Il déroge à toutes les manières habituelles de penser, y compris celles des sceptiques qui portent leur doute moins loin qu'il ne le fait. Ceux-ci pourraient bien en effet se reconnaître dans le doute à l'égard des sens (illusions sensibles, confusion entre rêve et réalité). Mais ils ne se reconnaîtraient pas en revanche dans le doute portant sur les idées mathématiques ou la véracité divine [19].

19. La question de savoir si un Dieu tout-puissant peut mentir ne vient pas des sceptiques, mais des théologiens médiévaux, à partir du XIV^e siècle.

Extrait de la publication

Si bien que ces ressacs constituent en fait des moments pleinement critiques, pleinement négatifs qui rendent plus ardus la progression du méditant vers la vérité. Car jusqu'au bout des remises en cause sont nécessaires, comme le montre la récurrence du thème du rêve (et de sa possible indistinction d'avec la réalité) au long des six méditations. Il n'est pas un argument sceptique susceptible d'être balayé une bonne fois pour toutes. Il est une interrogation philosophique constante, qui revient périodiquement rappeler la radicalité du doute mis en place par la méditation. Méditer consistera d'ailleurs longtemps à se détourner. Le verbe revient plusieurs fois dans le texte. Se détourner des préjugés, des sens, des fausses évidences. C'est bien l'histoire d'un esprit qui est contée, une histoire avec des rebondissements, des déceptions, des retournements, du suspense, des rechutes et des moments de crise (comme cette comparaison de l'esprit en plein doute avec une plongée dans une eau où l'on n'a pas pied et où l'on ne peut se tenir à la surface au début de la *Méditation seconde*).

Le « je » qui parle est très différent de celui du *Discours de la méthode.* Le parcours méditatif du texte n'est pas la biographie intellectuelle de René Descartes, comme c'est le cas dans le *Discours.* Chacun peut en droit effectuer un parcours comparable à celui ici décrit. La personnalisation de cet itinéraire intellectuel a pour but de faciliter l'identification du lecteur. L'expérience d'une pensée rigoureuse ne peut en effet se faire par procuration. Il faut se ménager du temps, du loisir et de l'attention pour enfin penser par soi-même, sans maître, sans approximation, sans préjugé, sans précipitation.

Extrait de la publication

Ainsi l'expérience de pensée que nous présente le méditant n'est pas un simple témoignage exemplaire. Elle explicite et met en scène les exercices de l'esprit nécessaires pour entamer un parcours philosophique.

Dans les *Méditations*, la position du *cogito* tient en une formule très ramassée et apparemment non déductive : « *je suis, j'existe* ». Cette formule doit être accompagnée de la suite de la phrase pour prendre tout son sens : « est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit ». En pensant, l'esprit formule explicitement son affirmation d'existence. Il s'agit de la première vérité saisie par le méditant, celle qui marque un point d'arrêt à l'extension du doute. Que Dieu soit trompeur ou non, que le monde extérieur existe ou non, que ma sensation d'un corps propre soit fautive ou non, je suis chaque fois que je le pense. Dans l'affirmation de l'existence de soi comme chose qui pense, chose signifie substance. Il faut noter cette spécificité. Le moi pensant est d'emblée compris comme une substance, c'est-à-dire comme quelque chose qui subsiste en soi et par soi. Le moi se découvre comme substance individuelle au moment même où il fait l'expérience de la pensée. Cette première certitude pose donc une existence actuelle bien spécifiée. À partir de l'affirmation du moi pensant, le méditant entreprend de préciser ce que l'on peut entendre par « pensant ». La pensée inclut les opérations de l'esprit les plus variées : douter, concevoir, affirmer, nier, vouloir, imaginer, sentir. Ainsi penser semble avoir un sens très large. Descartes distingue cependant ultérieurement dans le texte les « facultés de penser toutes particulières » que sont la

Extrait de la publication

TABLE

Présentation 7

Le texte des Méditations*, 7*

a) L'originalité du projet cartésien, 7 – b) Comment lire le texte ?, 13 – c) L'expérience de pensée des *Méditations*, 18

Les personnages du texte, 26

a) Les doyen et docteurs de la faculté de théologie de Paris *(Épître)*, 26 – b) Les esprits forts et les sceptiques *(Épître, Première méditation* et *Méditation seconde)*, 29 – c) Rêveurs et fous *(Première Méditation)*, 32 – d) Malin génie et Dieu trompeur *(Première Méditation, Méditation seconde, Méditation troisième)* 34 – e) Dieu *(Méditation troisième, Méditation cinquième)*, 37 – f) Spectres et automates à chapeaux *(Méditation seconde, Méditation cinquième, Méditation sixième)*, 39 – g) Amputés et hydropiques *(Méditation sixième)*, 40

Note sur cette édition 45

MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES

Le libraire au lecteur 49

À Messieurs le doyen et les docteurs de la sacrée faculté de théologie de Paris 55

Extrait de la publication

Abrégé des six Méditations suivantes 67

Méditation première 79
Méditation seconde 91
Méditation troisième 109
Méditation quatrième 143
Méditation cinquième 163
Méditation sixième 179

Vie de Descartes 213
Bibliographie 221

N° d'édition : L.01EHPN000160.N001
Dépôt légal : novembre 2009

Extrait de la publication